

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Formation des religieuses : Le Juniorat
(Une page de vie)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68, p. 135-142

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Formation des Religieuses : Le Juniorat

« Je tiens tout désormais pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. (...) le connaître, lui avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ-Jésus. » Phil. 3 : 8-12.

En quête d'identité

En regardant ma carte d'identité, je lis à côté du mot « profession » celui de « Religieuse ». Est-ce donc une profession, un « métier » que d'être religieuse ? Dans un certain sens, oui — et la description en est donnée dans ce beau texte de l'épître aux Philippins. Comme saint Paul le dit, on n'a jamais fini d'apprendre ce métier, on n'est jamais « religieuse patentée ». Il y a, bien sûr, le Noviciat qui est une sorte d'apprentissage ou plutôt d'acclimatation, de prise de contact avec le milieu, d'accoutumance à un style de vie. Le Noviciat est terminé avec la première profession et, après, la jeune religieuse est lancée dans la vie, soit dans un travail professionnel, soit dans les études ou l'apprentissage d'un métier. C'est au cours de ces premières années qu'elle doit acquérir son identité — chose pas toujours facile dans un monde où elle ne sait pas bien définir sa place. « Signe de l'Absolu de Dieu » — « Professionnelle de l'Amour de Dieu » — telles sont les définitions de la religieuse que nous pouvons lire dans de très beaux livres. Mais comment vivre cela dans le quotidien ? Quel rôle doit-elle jouer dans la

société ? Quel est le témoignage à donner dans son milieu de vie ? Elles sont souvent douloureuses, les questions que la religieuse se pose. Elle voudrait être « toute à tous » et pourtant, elle se sait « mise à part ». Il lui faudrait du temps et du silence pour s'interroger, prendre un peu de recul et se retrouver au fond d'elle-même sous le regard de Dieu. Et puis, elle a besoin d'une foi solide et d'une bonne formation doctrinale pour pouvoir témoigner sereinement de l'amour de Dieu dans un monde qui risque de perdre son orientation.

Un nouveau type de formation

L'Eglise a pris conscience de ces problèmes et, dans le Décret « *Perfectae Caritatis* », le Concile insiste sur la nécessité de la formation des religieuses, « formation à la fois religieuse et apostolique, doctrinale et technique »¹. Il fait appel aux Supérieurs qui devront procurer l'occasion, les moyens et le temps nécessaires à cette formation qui est à poursuivre après le Noviciat. Ce que le Décret exprimait d'une façon générale, l'Instruction « *Renovationis Causam* » du 6 janvier 1969 vient le préciser : « Une formation religieuse, davantage progressive et judicieusement répartie sur les différentes étapes de la vie d'un jeune religieux, doit trouver son achèvement dans une sérieuse préparation aux vœux perpétuels. Il est en effet souhaitable que cet acte unique et essentiel de la consécration perpétuelle d'un religieux à Dieu, soit précédé d'une préparation suffisamment longue, passée dans la retraite et la prière, préparation qui serait ainsi comme un second noviciat »².

Une grande importance est donnée au temps qui sépare la première profession des vœux perpétuels. L'idée d'un « Juniorat », c'est-à-dire d'une période de formation avant l'engagement définitif, est donc née de la pensée du Concile. Les communautés religieuses se sentaient interpellées. Mais comment réaliser concrètement ce Juniorat ?

Sachant qu'un tel projet dépasserait les moyens d'une seule communauté, les responsables des Congrégations de la Suisse romande se réunirent une première fois. Elles voyaient bien que le Juniorat ne devait pas être uniquement un temps d'étude, mais aussi et surtout **une expérience de vie**, de vie religieuse et donc communautaire. Pour ces raisons les Supérieures des quatre Congrégations valaisannes — Ursulines de Sion, Sœurs Hospitalières, Sœurs de Saint-Augustin et

¹ *Perfectae Caritatis*, § 18.

² *Renovationis causam*, § 9.

Sœurs de Saint-Maurice — désiraient organiser un Juniorat intercommunautaire en Valais, ce qui permettrait aux Sœurs de rester dans leurs communautés respectives. Dès le printemps 1969, elles se mirent à la recherche de professeurs. Très aimablement, les Chanoines A. Rouiller, G. Athanasiadès et G. Ispérian, le Père Masséo (Capucin de Sion), le Chanoine Bruchez du Grand-Saint-Bernard et Sœur Hortense Fournier (Hospitalière) se mirent à la disposition du projet avec beaucoup de compréhension et d'enthousiasme.

Dès la première année (1969/1970), on décida de libérer les Sœurs « Junioristes » entièrement de leur travail professionnel pour leur permettre de profiter au maximum de ce temps d'étude, d'approfondissement et de réflexion personnelle. Il y eut bien des obstacles, voire même des scepticismes à vaincre. Les jeunes Sœurs devaient être remplacées dans leur tâche, ce qui demandait un effort généreux à toute une communauté. Même des Sœurs ayant déjà fait les vœux perpétuels ainsi que les Novices suivaient certains cours pour compléter leur formation. Cela permettait d'élargir le rayonnement du Juniorat bien au-delà de quelques Sœurs « privilégiées ».

L'enseignement reçu

D'année en année, l'expérience tentée s'avéra plus heureuse et plus fructueuse. Le Juniorat devint ferment de renouveau pour les communautés. La troisième année vient de se terminer. J'ai eu la chance d'y participer et j'aimerais vous faire part de ce que nous avons vécu ensemble, surtout au niveau des cours donnés à Saint-Maurice et à Sion.

Nous étions une trentaine de Sœurs appartenant à quatre Congrégations différentes à nous réunir tous les mardis chez les Sœurs de Saint-Augustin, à Saint-Maurice, où les Chanoines de l'Abbaye furent nos professeurs. La matinée était consacrée à l'Écriture Sainte présentée par M. Athanasiadès. Un autre cours, le dogme, enseigné par M. Rouiller avait lieu l'après-midi, suivi par la patristique (M. Ispérian) ou la liturgie (M. Athanasiadès).

Le jeudi après-midi, nous nous retrouvions toutes à Sion chez les Sœurs Hospitalières, où Sœur Hortense nous introduisait à la matière si intéressante de la psychologie et de la théologie morale dont un certain nombre de cours furent assurés par le Père Jean-Pierre O.F.M.

Le Père Egide Pittet, enfin, nous présentait la théologie de la vie religieuse, remplaçant le Chanoine Bruchez tombé malade.

Comment dire en si peu de lignes la richesse extraordinaire de l'enseignement reçu ? Je suis certaine que nous en aurons encore pour des années, si ce n'est pour toute notre vie, à puiser dans ce trésor — d'autant plus que les notes polycopiées de tous les cours nous étaient régulièrement remises. Maintenant que nous sommes au terme de cette année, nous nous rendons compte que rien n'est « fini », mais que nombre de perspectives nous sont données, des pistes nous sont ouvertes qui — bien qu'elles semblent partir dans toutes les directions — convergent vers le même but. Nous avons d'ailleurs été frappées par la grande unité entre les différentes disciplines enseignées : toutes, elles étaient abondamment nourries de la Bible, animées d'un grand amour de l'Eglise et accordées au cheminement de l'année liturgique.

Ecriture sainte et Liturgie

Cela est vrai tout d'abord pour les cours d'Ecriture sainte et de Liturgie. Grâce à l'enseignement si riche d'intuition profonde et de chaleur humaine de M. Athanasiadès, la Bible est vraiment devenue notre « livre de vie », et la liturgie une « école de vie ». Même en ayant beaucoup travaillé — et combien saurons-nous gré à notre professeur d'avoir exigé de nous la lecture de longs passages, voire même de livres entiers de la Bible et d'innombrables références — même si nous avons fait tout ce travail, nous ne sommes qu'à un début (qui oserait dire d'ailleurs qu'il connaît toute la Bible ?). Mais ce qui nous a été donné, c'est une **clé de lecture** qui nous guidera toujours dans notre fréquentation de l'Ecriture. Je dis bien : « fréquentation », car, à chaque page, nous rencontrons ce Dieu qui nous aime comme un père, une mère, un époux... Pour plusieurs d'entre nous, l'Ancien Testament avait été jusqu'alors un pays inconnu. Avec quel émerveillement avons-nous pris contact avec ces textes, surtout avec les prophètes Jérémie, Ezéchiel, Osée et le Deutéro-Isaïe. Tous, ils nous font connaître le Dieu fidèle à l'Alliance, prêt à nous pardonner et à nous faire revenir à lui. Et nous avons saisi le rayonnement de ces textes à travers toute la Bible jusque dans le Nouveau Testament où l'amour de ce même Dieu devient manifeste dans son Fils, le Verbe fait chair. « Et nous avons vu sa gloire... » Oui, nous l'avons vraiment contemplé dans ce qui constituait un des sommets du cours : le Prologue de l'Evangile de saint Jean. Et chacune l'aura contemplé d'une façon toute personnelle car, toujours, le Chanoine Athanasiadès s'effaçait pour que nous n'ayons qu'un seul Maître : la Parole Incarnée. Il en fit de même pour le cours de liturgie tout irrigué de la Parole de Dieu et animé d'un grand respect pour l'Eglise, même s'il s'agissait de démontrer, avec beaucoup d'objectivité, les déformations que la liturgie avait subies au cours des siècles. Soit en exégèse, soit en liturgie, l'enseignement « technique » nous fut

donné avec la plus grande précision et compétence, mais cette technique était toujours « au service d'un message ». En parlant de l'Eucharistie, il nous a communiqué la joie de pouvoir vivre aujourd'hui où la liturgie se renouvelle afin de mieux nous faire réaliser quelles merveilles nous célébrons en continuant « ce que Jésus a fait et comme il l'a fait ».

Théologie dogmatique

Toutes, nous resterons fortement marquées par le « Catéchisme » du Chanoine Rouiller. Et il savait à qui il s'adressait ! Il ne se lassait pas de nous rappeler la grandeur et la beauté de notre vocation et aussi la responsabilité grave dans l'Eglise et le monde d'aujourd'hui.

Son enseignement était précis et bien fondé, mais combien vivant et tout pétillant d'humour. Et il fallait réellement du génie pour exposer en si peu de temps à des personnes qui n'avaient pas fait de hautes études auparavant, les principes mêmes de la philosophie sans laquelle la théologie dogmatique est impensable. Les grands mystères de la foi — la Création, la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption et l'Eglise — il ne nous les présentait pas simplement comme des « vérités à croire », mais comme notre élément de vie, comme des réalités auxquelles nous sommes invitées à participer. Sans avoir la prétention d'expliquer la Trinité — chose impossible, en fait — M. Rouiller a essayé de nous familiariser avec les trois divines Personnes et de clarifier notre regard. Il nous faisait aborder ce mystère dans un climat de contemplation, d'adoration et d'amour. Et puis, il nous l'a présenté comme le fondement de nos relations humaines : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous » (Jean 17 : 21).

Patristique et Théologie de l'actualité

Avec la Patristique, nous avons toutes, plus ou moins, fait la découverte d'une terre inconnue. Nous nous demandions même à quoi cela servirait... Et voici que dans son introduction à la Patrologie M. Ispérian nous dit : « Plus le donné vous paraîtra " inutile ", plus il vous sera nécessaire. » Et depuis ce jour, il ne cessait pas d'éveiller en nous le sens du gratuit. Avec émerveillement, nous avons pénétré dans la pensée et la vie des premiers chrétiens qui puisaient l'amour de leurs frères dans la contemplation de l'amour de Dieu. Nous nous sommes laissées renouveler par la spiritualité des Pères d'Orient (S. Irénée, S. Grégoire de Nysse) pour qui toujours le bien suprême est beau.

L'amour de la beauté, n'était-ce pas quelque chose que nous avions à apprendre ? Tout en nous enseignant la patristique, M. Ispérian nous a fait bénéficier de beaux textes littéraires.

Nous avons également eu des conférences avec diapositives sur l'art des premiers chrétiens, sur les icônes et sur la peinture moderne — toujours avec un arrière-plan spirituel très dense capable d'alimenter notre prière.

Pendant le dernier trimestre, la patristique cédait la place à la théologie de l'actualité consacrée au thème du travail. Le travail avec ses côtés positifs et négatifs ; positifs surtout, car nous avons découvert la grandeur et la dignité du travail humain appelé à coopérer au plan de Dieu pour l'achèvement de la Création.

Et le cercle se terminait avec un chapitre sur les loisirs où la gratuité l'emporte sur l'efficacité et le rendement, où l'esthétique est au-dessus de l'éthique et où notre vie s'épanouit en action de grâce et en louange : savoir se réjouir de Dieu **parce que c'est Lui**. Puisse-t-on toujours faire rayonner autour de nous cette joie libératrice des enfants de Dieu !

Psychologie et morale

Et, avec cela, nous sommes déjà dans l'esprit de la psychologie enseignée par Sœur Hortense. Avant d'être la maîtresse, elle était une Sœur capable d'établir ces vraies et profondes relations humaines dont on parle tellement en psychologie. « Il vaut mieux vivre que discuter sur la vie », nous disait-elle encore dans son dernier cours. Cela ne veut pas dire qu'elle négligeait le côté scientifique et intellectuel de son enseignement. Au contraire : dans un langage compréhensible et avec une admirable pédagogie, elle nous donnait un aperçu très complet sur toutes les notions importantes de la psychologie moderne. Mais ce « bagage technique » était pour un avancement humain et spirituel. « Passer de l'existence à l'être », ainsi définit-elle la sagesse. Elle nous apprenait à prendre conscience de ce que nous sommes et à nous accepter nous-mêmes — condition indispensable à la compréhension et l'acceptation des autres.

Aux cours de psychologie s'associaient ceux de théologie morale, donnés en partie par le Père Jean-Pierre. Après un exposé sur la mise en question actuelle et les bases évangéliques de la morale chrétienne, nous nous sommes penchées sur le thème de la liberté

et de la conscience, les deux très complexes. Nous avons apprécié la référence constante à l'Écriture Sainte dans ces cours. En plus, le Père Jean-Pierre, comme d'ailleurs tous les professeurs, nous a invitées à lire les textes de Vatican II. Par une bibliographie abondante, il nous a ouvert des pistes de recherche et de réflexion sur des thèmes qu'il est impossible de développer en quelques heures.

Théologie de la vie religieuse

En traitant de la vie chrétienne, tous les cours visaient la vie consacrée, mais tout spécialement celui du Père Egide avec qui nous avons approfondi le texte très beau et très dense de l'Exhortation « Evangelica testificatio » de Paul VI. Avec beaucoup de discernement et de bon sens, le Père Egide savait éclairer toutes les faces de notre vie religieuse. Sans cacher les écueils et les dangers d'un renouveau mal compris, il nous orientait avec clairvoyance et largesse d'esprit dans la pensée de l'Église. Son enseignement laissait transparaître un grand respect des personnes, un vrai optimisme franciscain et une expérience mûrie au long d'une vie donnée à Dieu et aux autres.

Rencontres

Ce ne sont là que des flashes disparates jetés sur tout l'enseignement dispensé pendant notre Juniorat. Comme il a été dit au début, l'expérience de vie spirituelle et communautaire était un facteur tout aussi important que les études. A vrai dire, étude et vie ne faisaient qu'un. Tous les jours, dans nos communautés respectives, nous nous sommes réunies entre Junioristes pour approfondir ensemble les cours et discuter de ce qui nous préoccupait. Il était de même très bienfaisant de rencontrer des Sœurs appartenant à d'autres communautés et ayant pourtant les mêmes joies et les mêmes difficultés. Des liens d'amitié se sont créés et, dès le début, une très grande simplicité régnait entre nous. Nous avons vécu des moments privilégiés de rencontre et de contact lors des sessions tenues à La Pelouse : l'une, au mois de février, sur le thème de l'œcuménisme, et l'autre pour clôturer le Juniorat et « faire le point ». C'est surtout là que nous avons pu discuter plus longuement entre nous et avec les professeurs. Les Junioristes des années précédentes étaient également présentes, heureuses de se retrouver dans cette atmosphère amicale et de pouvoir se replonger en pleine vie spirituelle.

Notre identité : un don

Et maintenant, au terme de cette année exceptionnelle, nous essayons de regarder le chemin parcouru et nous nous rappelons les paroles que M. Ispérian nous avait adressées lors de la Messe d'ouverture, paroles encore quelque peu obscures à ce moment, mais lourdes de réalité et d'accomplissement à présent. Entre autres, il nous avait parlé de « renversement de l'échelle des valeurs »... Quand je pense au revirement insensiblement opéré d'une mentalité d'efficacité à une attitude de gratuité ! Il nous avait aussi averties qu'il ne s'agirait pas d'études scolaires pour alourdir nos « bagages » intellectuels, mais d'apprendre à **connaître Quelqu'un** afin de devenir des religieuses de Quelqu'un. Il est vrai qu'au début les cours et les heures d'étude étaient durs et semblaient bien scolaires pour plusieurs d'entre nous, mais, finalement, tout débouchait dans une rencontre — avec Quelqu'un. Oui, nous avons reçu le temps et la grâce de le rencontrer, de le laisser vivre et agir en nous afin de mieux le connaître et de trouver en lui notre identité.

Une Sœur de Saint-Maurice